



INTERNATIONAL ASSOCIATION OF COUPLE AND FAMILY PSYCHOANALYSIS  
ASOCIACIÓN INTERNACIONAL DE PSICOANÁLISIS DE PAREJA Y FAMILIA  
ASSOCIATION INTERNATIONALE DE PSYCHANALYSE DE COUPLE ET DE FAMILLE

*Revista internacional de psicoanálisis de pareja y familia*

ISSN 2105-1038

Nº 14-2015/1

*Los Sueños en la terapia psicoanalítica  
de familia y pareja*

**LA SÉANCE COMME ESPACE ONIRIQUE. RÊVES DANS LE  
COUPLE ET PROCESSIONS THÉRAPEUTIQUES<sup>1</sup>**

ROSINA CONSTANTE PEREIRA<sup>2</sup>

La thérapie de couple et de famille est un processus groupal. Dans l'espace commun et partagé du lien thérapeutique qui constitue, à travers le jeu du transfert et du contretransfert, *un fond onirique maternel*, le couple en souffrance psychique peut élaborer la continuité de son espace et des fonctions psychiques internes de chaque partenaire.

L'espace onirique est un espace d'illusion, il appartient à l'aire transitionnelle, dans laquelle s'effacent partiellement les limites entre la réalité psychique et la réalité extérieure.

Le groupe est comme un rêve, un objet d'attentes, de partage d'idéals communs et d'illusions (Anzieu): des alliances inconscientes se nouent et des identifications se structurent; mettant en commun leurs espaces psychiques, les membres du groupe bâtissent un système de relations de type transitionnel, un *appareil psychique groupal* (Kaës); à travers les alliances inconscientes, chaque sujet contribue avec sa groupalité

---

<sup>1</sup> Porto, 23 septembre 2013, communication présentée au Congrès de Lisbonne 2013.  
Révision janvier 2015.

<sup>2</sup> Psychanalyste Membre direct de l'API, Membre Formateur de la Société Portugaise de Psychodrame Psychanalytique de Groupe, Membre de l'AIPCF, Membre de l'Association Portugaise de Psychanalyse de Couple et de Famille Poiësis.

interne à la construction et au fonctionnement de la réalité groupale; et les liens intersubjectifs aident à transformer la configuration spécifique des objets internes de chacun.

Dans le groupe et dans le lien il y a toujours un noyau agglutiné (équivalent aux premiers contenus psychiques que le bébé dépose dans la psyché de la mère), une matrice de non individuation, qui constitue l'infrastructure profonde des liens ultérieurs et qui est responsable de l'identité groupale d'appartenance au groupe familial et de la dépendance qui lui est associée. C'est de cette matrice, de ce *fond onirique maternel*, qu'émerge le sujet singulier. Ruffiot a conçu la notion d' «appareil psychique familial », groupal, comme le « cadre » indifférencié, le moi/non-moi, la matrice primaire du lien familial, dont le fonctionnement est de type onirique et à partir de laquelle chaque membre pourra arriver à une bonne intégration somatopsychique et à la structuration de son moi individuel différencié.

La différenciation peut cependant être source d'une extrême angoisse et parfois le sujet abandonne ses idéals et son propre désir, efface ses limites personnelles ou la singularité de ses pensées et cède aux exigences du groupe familial, renonçant à être un Je qui pense sa place de sujet.

Freud a décrit le préconscient comme le système de l'appareil psychique où se transforment des dynamiques et des contenus inconscients qui doivent parvenir à la conscience. Leur fonctionnement est important pour l'activité de symbolisation, car c'est là que se trouve la capacité associative et interprétative, vitale pour la psyché.

Dans le groupe familial l'enfant a une place préalable, qui l'introduit dans le discours et dans le mythe fondateur du groupe, de façon à ce qu'il puisse assurer la continuité de l'ensemble. La fonction de porte-parole de la mère (Aulagnier) est le modèle qui nous permet de comprendre comment la formation du préconscient du bébé est dépendante du préconscient de l'autre, de l'autre maternel.

Dans « Totem et Tabou » Freud parle de l'appareil à interpréter-signifier qui existe dans chacun de nous et qui nous permet d'entrer en

communication et de transformer les perceptions de l'autre dans notre système d'Interprétation-signification. À travers la *fonction alpha* et la *rêverie*, le préconscient de la mère devient une partie de l'appareil à interpréter-signifier qui se construit dans le bébé. La parole de la mère introduit des préconceptions (Bion) qui seront plus tard utilisées par l'enfant : elle traduit et transmet des couches successives de discours inscrits en elle ; elle interprète et crée des mots adressés à un autre, tout d'abord à l'autre à l'intérieur d'elle-même.

Un autre aspect important du préconscient est sa fonction de pare-excitation, dans la mesure où il permet la transformation de l'expérience traumatique et ouvre des voies de symbolisation aux sujets qui n'ont pas eu accès à elle.

Pour Ruffiot, c'est du fonctionnement préconscient « méta-primaire » naturel de la famille (lié à la pensée intuitive) que se nourrit la *mythopoiése*, c'est-à-dire, l'aptitude à produire des mythes, des fantasmes, des rêves et des secrets. "Rêver en séance" c'est donc communiquer dans l'espace transitionnel, d'illusion, dans un fonctionnement mental ouvert à l'autre, dans un *mythe alpha* (Ruffiot). Et partir à la découverte des « objets de transfert reconstruits » (Knérra-Renaud, *Le Divan Familial* n. ° 29).

Pour illustrer ce que je viens de dire, je présente un fragment de la séance d'un couple, au bout de six mois de thérapie.

Tout semblait aller mieux dans le couple. Paula était moins tendue et moins déprimée, plus consciente de sa dépendance de son mari; Manuel niait toujours la dépendance de sa mère, ainsi que son lien de transfert avec moi, mais semblait mieux dans sa peau, quoique se plaignant de se sentir « inutile » quand il ne pouvait répondre aux exigences de sa femme.

Après la semaine de Pâques, où il n'y a pas eu de séance, Paula vient amère, se plaignant de trop de pertes : les pertes des objets qu'elle aurait dû hériter de ses parents, la perte de l'estime et du respect de ses frères, amis et collègues, la perte d'argent et de certains avantages à cause de la crise au Portugal. Manuel sourit et dit tranquillement:

“Nous avons des fraises dans le jardin.” Elle se détend et confirme. Ils se mettent tous les deux à parler du jardin et du potager, avec plein de détails. Les plantes « poussent quand on leur parle » (je pense : Comme eux ici!) et maintenant ne sont pas détruites par le chien, qui est mort. « Il nous manque, mais il était trop vieux, le pauvre! » Ils apportent plusieurs épisodes et associent avec des souvenirs d'enfance. Paula se souvient d'une chienne qui a accouché: « Les petits étaient tellement beaux !... Quel plaisir, pour elle et pour ses frères! » Malheureusement, une semaine plus tard sa mère a renvoyé les petits chiens, elle les a offerts.

Pour Kaës le rêve est le lieu de la communication primaire inconsciente, en même temps dans l'espace intrapsychique de la mère et dans l'espace commun et partagé qui la lie à l'enfant. Le groupe familial, fonctionnant comme fond onirique originaire, est le premier berceau du rêve, parce qu'il y a un espace onirique prénatal à partir duquel se constitue la fonction maternelle de *rêverie* (Bion) – le fœtus rêve en même temps que la mère ; les parents et l'ambiance familiale rêvent, de plusieurs façons, « un enfant imaginaire ».

C'est ce qui se passe quand, à la troisième séance du couple, Paula raconte le rêve qu'elle a fait pendant la semaine: « Un bébé était né, il avait encore le cordon ombilical ! » Au-delà du « bébé couple » sur le point de naître, on peut y voir l'allusion à la dépendance et au lien de transfert.

L'espace du rêve est un espace personnel, mais traversé et partiellement organisé par un espace onirique commun. Dans son très beau texte « La Polyphonie du Rêve », René Kaës souligne que le rêve, comme création individuelle, est toujours tissé dans l'intersubjectivité. Il dit à propos de l'espace onirique des groupes : « L'espace intrapsychique est plus ouvert dans les bords et a plus d'interférences des espaces psychiques d'autres sujets, de telle façon que la relation des rêveurs avec leurs rêves est traversée par les rêves d'autres rêveurs. » Et plus loin : « La formation du rêve porte la marque de la rencontre avec l'autre, l'autre de l'objet et l'autre dans l'objet, car le rêve se produit dans un espace poreux, étrange et parfois inquiétant.

(...) Le rêveur rêve pour lui-même, rêve au lieu de l'autre et rêve aussi dans le transfert. »

Paula est porte-rêve dans le couple. Son mari rêve très rarement, mais cela arriva pendant la semaine où Paula a été très déprimée et ne parlait que de mourir. En séance elle raconte un rêve dans lequel elle semble sentir qu'elle ne peut pas, ne mérite pas de continuer la thérapie. Manuel, qui résiste et continue à envisager les séances comme des « conversations », annonce à un moment donné qu'il a rêvé aussi – il s'agit de son rêve à lui, bien sûr, mais à mon avis il est fait aussi *pour elle* et à *sa place*, ainsi que *dans le transfert*, puisqu'il fait barrière à la thérapeute avec son « idéal narcissique d'inertie » : « J'ai rêvé que je mourrais tranquillement, sans souffrance, et que cela ne m'affectait pas. »

Après deux ans de thérapie, Manuel exprime son désir d'avoir plus de séances. Paula commence à comprendre qu'elle est trop exigeante, étouffante et insatiable. Parfois elle rêve encore de la fin du monde, mais à la dernière séance avant les vacances elle voit dans un rêve, sans angoisse, « son professeur de philosophie (une femme) et, se dressant à côté d'elle, un boa », ce qui me semble symboliser parfaitement la nature de son lien avec la mère/avec la thérapeute. Soucieux comme d'habitude de faire disparaître les aspects de conflit, Manuel ajoute que « les boas n'ont pas de venin ».

Dans le travail thérapeutique avec des couples et des familles je me sens quelquefois impuissante, j'hésite et me demande si je comprends bien ce qu'ils me disent. Dans les situations que je vois toute seule, je me reproche parfois de ne pas avoir invité un co-thérapeute. Alors je me souviens de mes auteurs préférés et de mes poètes, je pense qu'il faut garder la foi en ce travail, être patient et, comme dans le poème de Prévert, « attendre que l'oiseau se décide à chanter ».

La psyché maternelle doit assurer la protection contre les excitations du bébé et constituer pour lui, grâce à la *fonction alpha*, les éléments d'un « appareil à penser les pensées » (Bion). Cela suppose un premier travail de symbolisation, à partir duquel le sujet fait l'expérience de la transformation en sens de sa réalité interne, et de son étrangeté,

devenue en quelque sorte familière et pouvant inspirer confiance. Je pense qu'il faut du temps, avec certains couples et familles, pour que cela se produise et qu'il soit possible de travailler ouvertement, au moyen de l'interprétation, les aspects du transfert et du contretransfert.

### **Pour conclure**

À travers les séances cliniques présentées, on pourra comprendre comment l'espace commun et partagé du lien thérapeutique fonctionne comme *fond onirique maternel* et comment, dans l'espace d'illusion du néo-groupe (couple/thérapeute), étayé par les fonctions associative, interprétative et de pare-excitation du préconscient de la thérapeute, de sa capacité de *rêverie* et de sa *fonction alpha*, se développe une *rêverie* processuelle collective, un rêve ensemble dans la séance et au fil des séances, ainsi que des rêves individuels tissés dans l'intersubjectivité.

La *rêverie* du thérapeute est équivalente au fonctionnement de la mère, qui interprète et crée des pensées et des paroles *adressées tout d'abord à l'autre au-dedans d'elle-même*.

En retrouvant « ses poètes », c'est-à-dire, l'écoute des voix de son discours familial, ainsi que les traces de son propre berceau onirique, resignifié par l'expérience, le thérapeute peut faire face à ses anxiétés et restaurer sa fonction de contenance et sa capacité de penser, l'espace onirique devenant alors de plus en plus souple et ouvert à la symbolisation et au développement du groupe et de chacun.

---

### **Bibliographie**

- Anzieu, D. – *Les enveloppes psychiques*, Dunod 2003.  
Aulagnier, P. – *La violence de l'interprétation*, PUF 1975.  
Bion, W.R. – *O Aprender com a Experiência*, Zahar Editores 1966.  
Bion, W.R. – *Os Elementos da Psicanálise*, Zahar Editores 1966.  
Eiguer, A. – *Nunca Eu sem Ti*, Edições Parsifal 2013.  
Freud, S. – A interpretação dos sonhos, *Obras Completas*, vol. IV e V, Imago Editora 1987.  
Grotstein, J. S. – *Quem é o sonhador que sonha o sonho?* Imago 2003.

Kaës, R. – *L'Appareil Psychique Groupal*, Dunod 1976.

Kaës, R. – *La Parole et le Lien*, Dunod 1994.

Kaës, R. – *A Polifonia do Sonho*, Ideias/Letras 2004.

Prévert, J. – « Pour faire le portrait d'un oiseau », *Paroles*, Éditions Gallimard 1949.

« Rêves, Cauchemars et Mythes en Famille », *Le Divan Familial n. ° 29*, Éditions in Press 2012.

Ruffiot, A. – « Fonction mythopoïétique de la famille – *Mythe, fantasme, délire et leur genèse* », *Dialogue*, 1980.

---

## La sesión como espacio de sueño, sueños en la pareja y proceso terapéutico

### RESUMEN

El grupo familiar requiere a cada sujeto algunas restricciones que le llevan a abandonar sus ideales, eliminar los límites personales o la singularidad de su pensamiento, y a veces el sujeto individual renuncia a su propio deseo, en beneficio de las necesidades del grupo familiar o de pareja.

En el área común y compartida de la relación terapéutica, a través del juego de la transferencia y contra transferencia, un fondo de ensueño materno, la pareja en sufrimiento psicológico puede elaborar la continuidad de su espacio interno y las funciones psíquicas de cada uno. El preconsciente materno, parte del "aparato de interpretar significar" (Freud) que se construye en el bebé, tiene una capacidad asociativa y interpretativa y una función de para excitación que son críticos para el proceso de simbolización. Su eficacia depende en parte del preconsciente, de la capacidad de ensoñación materna y de su función alfa (Bion). La formación del sueño lleva la marca del encuentro con el otro, y el otro del objeto y el otro en el objeto: el espacio del sueño es un espacio personal a través de un espacio de sueño en común, el soñador sueña para sí mismo, pero también en la transferencia y en lugar de otro.

Con la ilustración de la terapia de pareja, el autor trata de reflexionar sobre estas cuestiones y sobre cómo la historia del sueño inscrito en el

espacio de inter subjetividad del grupo terapéutico familia (pareja + terapeuta): sueños marcan el proceso de evolución y tienen una trayectoria de crecimiento a pesar de los reveses y el miedo a la decepción.

### **Palabras clave**

Sueño - rêverie - terapia de pareja - preconsciente.

---

## **La séance comme espace onirique; rêves dans le couple et processus thérapeutique**

### **RÉSUMÉ**

Le groupe familial impose à chaque sujet certaines contraintes qui le conduisent à quitter ses idéals, effacer ses limites personnelles ou la singularité de sa pensée ; parfois le sujet individuel renonce à son propre désir, au profit des exigences du groupe familial ou du couple.

Dans l'espace commun et partagé du lien thérapeutique, qui constitue, à travers le jeu du transfert et du contretransfert, un fond onirique maternel, le couple en souffrance psychique peut élaborer la continuité de son espace et des fonctions psychiques internes de chaque partenaire. Le préconscient de la mère, qui fait partie de « l'appareil à signifier-interpréter » (Freud) qui se construit dans le bébé, possède une capacité associative et interprétative et une fonction de pare excitation qui sont déterminantes pour le processus de symbolisation. Son efficacité dépend en partie du préconscient, de la capacité de rêverie maternelle et de sa fonction alpha (Bion).

La formation du rêve porte la marque de la rencontre avec l'autre, l'autre de l'objet et l'autre dans l'objet : l'espace du rêve est un espace personnel traversé par un espace onirique commun ; le rêveur rêve pour lui-même, mais il rêve aussi dans le transfert et au lieu d'un autre.

Avec l'illustration d'une thérapie de couple, l'auteur essaie de réfléchir sur ces aspects et sur la façon dont le récit du rêve l'inscrit dans l'espace d'intersubjectivité du groupe-famille thérapeutique (couple + thérapeute) : des rêves marquent l'évolution processuelle et présentent une voie de croissance, malgré les reculs et la crainte de la désillusion.

## **Mots-clés**

Rêve – rêverie – thérapie de couple – préconscient.

---

## **Session as dream space; dreams in couple and therapeutic process**

### **SUMMARY**

The family group imposes on each subject certain constraints that led him to leave his ideals, erase his personal limits or the singularity of his thought, and sometimes the individual subject renounces to his own desire for the benefit of the requirements of the family group or couple. In common and shared area of the therapeutic link, through the game of transference and countertransference, a maternal dreamlike background, the couple in psychic suffering can develop the continuity of its internal space and psychic functions of each partner. The preconscious of the mother, part of the "mean and interpret apparatus" (Freud) that is built into the baby, has an associative and interpretative ability and a function of pare excitement that are decisive for the process symbolization. Its effectiveness depends in part of the preconscious, the capacity of maternal reverie and alpha function (Bion). Dream formation carry the mark of the encounter with the other, the other of the object and the other in the object: the dream space is a personal space crossed by a common dream space, the dreamer dreams for him, but also dreams in the transference and instead of another. With the illustration of a couple therapies, the author tries to reflect on these aspects and the way in which the story of the dream inscribes it in the space of intersubjectivity of the therapeutic group family (couple + therapist): dreams mark the evolution process and present a growth path despite the setbacks and the fear of disappointment.

### **Keywords:**

Dream - reverie – couple's therapy – preconscious

---